

à s'abîmer au sein des flots avec tous ceux qu'ils portent. Seul, le navire de Colomb est préservé et peut revenir prendre terre en Espagne.

Mais, hélas ! la calomnie qui s'attaque trop souvent à tout ce qui est religieux et chrétien l'emporta à la fin : celui qui avait découvert tout un monde, le grand amiral, le vice-roi d'Espagne, Colomb enfin, le héros chrétien, ne trouve plus que l'ingratitude et l'oubli, et va mourir pauvrement, à 64 ans, dans une misérable auberge de Valadolid, assisté seulement par les bons Pères Franciscains de cette ville d'Espagne qui recueillent ses restes.

Jamais le cœur de notre héros ne se démentit au milieu de ces épreuves. Il n'y vit qu'une ressemblance de plus avec son divin Maître : il avait accompli son œuvre, ouvert une immensité de terres à l'Évangile ; et, dans les honneurs, comme dans les privations, ce fut sa seule préoccupation.

Il avait dit lui-même " que tant que son entreprise ne serait pas achevée, il était placé sous la garde immédiate de la Providence ; " et plus tard il ajoutait : " Cette grande entreprise n'est pas due à mon mérite ; elle est due à la sainte foi catholique. Jésus-Christ tressaille de joie sur la terre, comme il se réjouit dans les cieux au prochain salut de tant de peuples, jusqu'à présent voués à la perdition. Car ce projet n'a eu d'autre but que l'accroissement et la gloire de la Religion chrétienne. J'ai pleuré jusqu'à présent sur les autres, maintenant que le ciel me fasse miséricorde et que la terre pleure sur moi ! "

Ce sont, chers lecteurs, les propres paroles de ce génie étonnant, qu'aucun génie n'a surpassé, du fils d'un pauvre cardeur de laine, et qui n'a été si grand, si confiant et si persévérant, que parce qu'il portait, avant toutes choses, dans son cœur, l'amour de Dieu, de sa Croix et de son Église.

Remède pour faire passer l'hydropisie.

Voici un remède très-facile, très-bon marché très-peu connu et très-efficace, pour faire disparaître en peu de jours, sans aucun danger pour le reste de la santé, les hydropisies même invétérées.

Prenez une vingtaine de ces petites bêtes noires qui remplissent les prairies, et qu'on appelle *cris-cris* ou *grillons*.

Faites-les cuire et infuser dans une grande tasse de café noir ; faites passer à travers un linge et faites boire cette infusion à la personne hydropique, comme une tasse de café ordinaire. Sucrez, si vous le préférez.

Au bout de quelques heures commence une évacuation abondante par les urines, tellement abondante, qu'on a vu des hydropiques, arrivés au dernier degré de la maladie complètement débarrassés en moins de vingt-quatre heures.

Le café de cris-cris a été essayé plusieurs fois et a toujours réussi.

On peut se servir indifféremment de cris-cris vivants ou de cris-cris séchés, mis en poudre et conservés.

RECETTES.

Crème aux amandes pralinées.—Prenez une once d'amandes douces et deux d'amères que vous pralinerez ; lorsqu'elles seront froides, écrasez-les bien ; et faites bouillir trois verres de crème, à laquelle vous ajouterez vos amandes, et vous retirerez du feu ; jetez ensuite le tout dans la passoire, et vous y ajouterez après cinq jaunes d'œufs bien battus, et vous ferez passer encore quatre ou cinq fois dans la passoire ; après quoi vous pourrez faire prendre votre crème dans un plat creux ou dans des petits plats.

Crème fouettée.—Prenez une chopine de crème, sucrez-la à votre goût, observez que votre sucre soit écrasé bien menu, ajoutez un verre de vin blanc et un blanc d'œuf, un peu de muscade, battez le tout avec des verges jusqu'à ce que votre crème soit en neige ; ensuite vous mettez dans chacun de vos verres à vin une cuillerée à thé de confitures ou de gelée, et vous les remplissez de votre crème.

DE TOUT UN PEU.

Certain Gascon parlait de son courage,
Lorsqu'à l'instant recevant un outrage,
On le voit fuir—Eh ! monsieur le marquis ;
Votre courage ?—Il est aux pieds, sandis.

En police correctionnelle :
—Prévenu, vous aviez des moyens d'existence,
qu'en avez-vous fait ?
—C'te bêtise ! J'ai existé avec !

Deux gavroches passent devant chez M. W. Down & Cie., à Montréal.

L'un deux montrant à son camarade, les régiments de tonneaux étalés dans la cour :

—Crois-tu qu'il y en a là-dedans, des chansons et des coups de poings.

—Qui est-ce donc qui l'a inventé la poudre, m'sieu ?... que papa dit toujours que ce n'est pas vous ?

Les Gascons sont tellement menteurs, qu'on ne peut pas même croire le contraire de ce qu'ils disent.

Un passant.—Monsieur de grâce, faites reculer votre cheval.

Le Gascon.—Monsieur, mon cheval est du pays, il ne recule pas.

Qui sait se refuser à lui-même n'a rien à demander à personne.

L'attention aux petites choses est l'économie de la vertu.

La vertu est belle dans les plus laids, le vice est laid dans les plus beaux.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous, n'en dites pas.

L'œil qui voit tout ne voit pas lui-même.

Dans la route de la vertu l'exercice donne des forces ; plus on avance, moins on est las.

Ce n'est point obéir qu'obéir lentement.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Les prodiges vivent comme s'ils avaient peu de temps à vivre, et les avares comme s'ils ne devaient pas mourir.

—A New-York, un nègre comparaisait devant le juge Dodge, au Jefferson Market.

—Qu'est-ce qui vous amène en prison demanda le juge ?

—Massa, ce sont deux *policemen*.

J'entends ; mais, est-ce que ce n'est pas pour ivrognerie ?

—Oui, massa, ils étaient ivres tous les deux !

Devant l'Hôtel Ottawa, à Montréal, un jeune gavroche se plante devant un Anglais long, maigre, efflanqué, comme Albion a seul le brevet de les produire.

—Oh ! là ! là ! s'écrie le gavroche en se servant de ses mains comme d'une lorgnette, rien que ça de taille ! je repasserai voir le reste demain !

HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE XIX.

Où l'on voit ce que Simon-le-Borgne appelait tenir ses comptes.

—Cinq et six pour le Grélé et cinquante piastres pour moi qui ne m'y attendais guère, s'écria Bernard, dès que le mousse eut jeté les dés à son tour. Allons, en v'là assez pour faire la noce à Saint-Malo, continua-t-il en fourrant, à poignées, l'or dans son morceau de chiffon, et il quitta la porte.

—C'était un grand philosophe.

—André voulut en faire autant.

—Ah ! ah ! et d'un autre qui caponne, dit tout haut le perdant. Quand je gagne, moi, je donne une revanche.

—Contre quoi ? demanda le Grélé, dont les lèvres tremblaient de dépit.

—Le matelot fouilla dans sa ceinture, en retira un diamant, dont une reine eût été fière de se parer et dit : deux cents piastres sur mon caillou. Ça va-t-il ? Tout contre le mousse.

—Le Grélé attacha sur son adversaire un singulier regard, se rassit sans rien dire et secoua le cornet.

—Les forbans cessèrent de parier et rétrécirent le cercle. La partie était devenue un duel à mort, une lutte corps à corps entre deux hommes qui se haïssaient depuis longtemps. L'orage contenu pendant des années allait éclater, les autres matelots le présentaient avec leur instinct féroce et se serraient en silence autour des joueurs. La voix rauque du marqueur proclamait chaque coup. André perdit le premier, puis regagna, puis reperdit ; la pile d'or fut entamée deux ou trois fois, puis réformée.

—La chance, d'abord à peu près égale, semblait pourtant devoir revenir au Grélé ; le diamant était déjà plus qu'à demi-perdu, lorsque l'Abordeur eut à son tour une veine incroyable, à chaque coup il amenait des points formidables : double six ou cinq et six. Tout en jetant les dés d'une main fébrile, les deux adversaires se regardaient comme deux bêtes féroces, prêtes à s'attaquer. Pas un mot ne sortait de leur bouche, mais leur respiration était sifflante, leurs yeux ardents, et de leur poitrine haletante sortait un sourd grondement.

—Simon s'était nonchalamment rapproché du cercle et regardait la partie avec un sourire de tigre.

—Ma part de prise contre la moitié de ton or, dit enfin le Grélé, qui avait tout perdu, sauf la pipe.

—Et en même temps il se souleva avec une expression étrange et le mouvement élastique d'un chat qui va s'élançer.

—Va pour la revanche, s'écria l'Abordeur lançant les dés pour la dernière fois, et à moi ta prise. Six part...

—Son cri de triomphe s'acheva dans un hurlement de douleur. D'un coup de poignard le Grélé lui avait cloué la main gauche sur le tapis avant qu'il eut le temps d'escamoter un de ces dés pipés ou préparés d'avance avec lesquels les filous habiles savent aider la fortune.

—Brigand ! voleur, rends-moi l'or qui m'appartient, hurla André lui sautant à la gorge.

—Son adversaire avait eu le temps de dégager sa main : il saisit le mousse dans ses deux bras nerveux, et tous deux, enlacés comme des serpents, se roulèrent, en se tordant, sur la natte où ils cherchaient à ressaisir le poignard, et où ils ne trouvaient sous leurs mains que des poignées d'or et de bijoux souillés de sang.

—Impartiaux dans leur férocité, les pirates n'intervinrent pas, ils assistaient à la lutte et applaudissaient aux bons coups.

—Simon était retourné à son poste et, le dos tourné, sifflait doucement en regardant le ciel.